

LE

CENTENAIRE

DE LA BATAILLE

DE VERDUN

ENTRE HISTOIRE ET MÉMOIRE

ALEXANDRE BANDE



CANOPÉ
ÉDITIONS

MAÎTRISER

ALEXANDRE BANDE

Professeur de chaire supérieure, Alexandre Bande enseigne l'histoire en classes préparatoires littéraires au lycée Janson-de-Sailly (Paris). Docteur en histoire, membre de la commission « Enseignement » de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, il s'intéresse depuis plusieurs années aux questions relatives à la mémoire des conflits contemporains et à l'articulation entre histoire et mémoire. À ce titre, il est l'un des auteurs du webdocumentaire *Les Deux albums d'Auschwitz*, paru en 2014 à l'initiative de la Fondation pour la mémoire de la Shoah et de Réseau Canopé. Médiéviste de formation, il a publié en 2009 *Le Cœur du roi* chez Tallandier et continue par ailleurs à publier des ouvrages sur les pratiques funéraires capétiennes à la fin du Moyen Âge.

Remerciements

L'auteur remercie tout particulièrement pour leur disponibilité, leur coopération et leurs précieux conseils : Luc Taramini, Adeline Riou, Arnaud Lopinot et Sébastien Maître.

L'éditeur Réseau Canopé remercie la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale et le Mémorial de Verdun pour leur soutien.

Directeur de publication

Jean-Marc Merriaux

Directrice de l'édition transmédia et de la pédagogie

Béatrice Boury

Directeur artistique

Samuel Baluret

Coordination éditoriale

Luc Taramini, Sophie Roué

Secrétariat d'édition

Isabelle Garcia

Iconographie

Adeline Riou

Mise en pages

Isabelle Guicheteau

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Couverture

© Hervé Lequeux

ISSN : 2416-6448

ISBN : 978-2-240-04104-3

© Réseau Canopé, 2016

(établissement public à caractère administratif)

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

S O M M A I R E

7	Introduction
13	Commémorer, c'est faire Histoire
23	Verdun, la construction d'un mythe
29	La mémoire de Verdun depuis 1945
37	Comment et pourquoi commémorer Verdun 100 ans après la bataille ?
47	Conclusion
55	Bibliographie, sitographie

INTRODUCTION

En 1929, alors qu'il était pressenti pour faire son entrée à l'Académie française, le maréchal Pétain publiait *La Bataille de Verdun*, un ouvrage dans lequel il proposait un récit détaillé des combats et de leurs évolutions, agrémenté de considérations stratégiques et tactiques. L'héroïsme, l'abnégation, les sacrifices des combattants français y étaient mis en valeur ; les Français aimaient alors à se souvenir de cette bataille dont ils faisaient le symbole de leur capacité de résistance face à l'adversité et à la menace allemande. Dans le même temps, l'opinion publique française considérait le Maréchal comme le « vainqueur », le « héros » de cette bataille devenue quasiment mythique. Le 29 mai dernier, se déroulaient, en présence du président de la République française, François Hollande, et de la chancelière allemande, Angela Merkel, les commémorations officielles du centenaire de la bataille de Verdun. Touchant un public de plusieurs milliers de personnes, mais aussi, en raison de leur importante médiatisation, plusieurs millions de téléspectateurs et de lecteurs, les cérémonies et les discours officiels proposèrent une vision de la bataille bien différente de celle qu'en avaient les Français dans la première moitié du xx^e siècle.

Inscrite au cœur d'un cycle mémoriel engagé en 2014 avec le début du centenaire de la Première Guerre mondiale ¹, la journée du 29 mai 2016 a permis de raviver, en France mais également en Allemagne, le souvenir d'une des batailles les plus longues, les plus meurtrières et les plus symboliques du conflit qui secoua l'Europe et une bonne partie du monde, entre le début du mois d'août 1914 et le 11 novembre 1918.



Des commémorations placées sous le signe de la jeunesse.
© Hervé Lequeux

1 Il est possible de considérer que le cycle commémoratif a débuté dès le printemps 2013 avec la mise en place des comités académiques et départementaux.

Le phénomène qui pousse des individus à se « souvenir ensemble », tel est le sens qu'il faut donner à la notion de commémoration, n'est pas un processus spécifiquement national ; il peut être international (un événement peut être commémoré à l'échelle mondiale ou par un ensemble d'États) mais également régional, voire local (des commémorations peuvent se dérouler à l'échelle d'une commune, d'un régiment, d'un établissement scolaire pour ne prendre que quelques exemples). Si le principe des commémorations n'est pas nouveau (pour preuve le centenaire de la Révolution française en 1889), il est certain que, depuis quelques années, les Français sont invités à se souvenir d'événements ou de personnages considérés comme étant remarquables, selon une fréquence tout à fait exceptionnelle. En effet, la France peut être considérée comme étant un des États qui accorde à la mémoire une place des plus importantes. Cette importance étant renforcée par la manière dont les pouvoirs publics, et en particulier les plus hautes autorités de l'État, s'emparent de cette mémoire et la mettent en scène, en particulier depuis une trentaine d'années. Dans notre société où les lieux de mémoire sont de plus en plus nombreux, où les réflexions sur le devoir de mémoire ou, mieux encore, sur le travail de mémoire sont fréquentes, la mémoire s'est imposée dans les discours et dans les pratiques, les commémorations n'ont jamais été aussi nombreuses. Cette « hypermnésie » qui touche l'ensemble de la société ne laisse pas l'École indifférente. Les enseignants et leurs élèves sont non seulement invités à respecter un calendrier officiel de commémorations qui reviennent annuellement (11 novembre, 8 mai, 10 mai) mais ils sont également amenés à participer à des projets mémoriels spécifiques lorsque le contexte s'y prête, comme en 2016. Dans chaque académie, un inspecteur d'académie-inspecteur pédagogique régional (IA-IPR) occupe la fonction de « référent mémoire et citoyenneté », il veille à mobiliser les enseignants autour de projets « mémoire » et reste en contact avec les enseignants responsables de ces projets. Il est intéressant de souligner que cette mission académique est étroitement liée aux commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale puisqu'avant 2013 cette fonction n'existait pas en tant que telle². L'Éducation nationale et plus largement l'État ont donc choisi de renforcer la place de la mémoire à l'école³. Ainsi la cérémonie franco-allemande du centenaire de la bataille de Verdun a donné lieu à une grande opération de transmission de la mémoire auprès des jeunes générations françaises et allemandes, à travers le programme pédagogique et interculturel « 4 000 jeunes pour Verdun » porté par la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, en partenariat avec l'Office franco-allemand pour la jeunesse, le rectorat de l'académie de Nancy-Metz, l'ambassade de France en Allemagne et Réseau Canopé. 3 000 élèves de troisième, issus des académies métropolitaines et ultramarines, et un millier d'élèves allemands, issus des seize Länder de la République fédérale d'Allemagne, se sont ainsi réunis du 26 au 29 mai 2016 à Verdun, sur l'ancien champ de bataille. Accueillis dans un village sur mesure pourvu d'un espace franco-allemand, ils ont pu découvrir les sites mémoriels et culturels du conflit 1914-1918, dans le cadre du programme pédagogique qui leur a été proposé, et bénéficié de temps d'apprentissage dans des ateliers d'échanges linguistiques. Au cours du programme d'échanges, les élèves ont ainsi produit ensemble différents supports pédagogiques et participé, le 29 mai, à une scénographie collective imaginée par le cinéaste Volker Schlöndorff, dans le cadre de la cérémonie coprésidée par François Hollande et Angela Merkel.

2 Il existait toutefois, dans certaines académies et dans certains départements, avant 2013, des chargés de mission qui s'occupaient, avec la direction des services départementaux de l'Éducation nationale (DSDEN), du Concours national de la Résistance et de la Déportation.

3 La mission de « référent mémoire et citoyenneté » a d'ailleurs permis de coordonner et de développer des actions pédagogiques dans d'autres champs historiques et mémoriels : soutien aux commémorations du 70^e anniversaire de la Libération en 2014, aux actions relatives aux mémoires des traites et de l'esclavage, aux cérémonies et aux projets liés à l'entrée de quatre personnalités au Panthéon en mai 2015, ou aux commémorations du 70^e anniversaire de la libération des camps (hiver-printemps 2015).

Il est devenu difficile, pour ne pas dire impossible, d'ignorer, lorsqu'on enseigne l'histoire, l'importance des commémorations et il est de plus en plus fréquent de voir des classes, si ce n'est des établissements, monter et mener à bien des projets mémoriels. Afin d'accompagner les enseignants et de leur permettre de surmonter certaines difficultés organisationnelles ou financières, certaines institutions s'engagent à leurs côtés. Ainsi la Mission du centenaire a-t-elle mis en place une campagne de labellisation des projets « centenaire », la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA) et sa commission de coopération pédagogique soutiennent de nombreux projets scolaires liés aux mémoires des conflits depuis 1870, la Fondation pour la mémoire de la Shoah alloue des subventions aux porteurs de projets pédagogiques en relation avec l'histoire des Juifs d'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. Par ailleurs, la pédagogie de projet développée autour de la question mémorielle est en adéquation avec les priorités pédagogiques actuelles de l'école : travail en interdisciplinarité, utilisation des ressources et outils numériques, partenariats extérieurs avec des acteurs institutionnels ou associatifs. Tous ces paramètres expliquent en partie la place croissante de la mémoire à l'école.

Pour l'enseignant d'histoire comme pour l'historien, ce goût de plus en plus prononcé pour les commémorations est, à première vue, une bonne nouvelle. Le souvenir des événements ou des personnalités que l'on réactive (ou que l'on active) focalise, pour un temps au moins, le regard de ceux qui « se souviennent » vers un passé plus ou moins lointain. Ce regard en arrière permet le plus souvent aux historiens de publier ou de rééditer des ouvrages en rapport avec les événements que l'on commémore. Des articles paraissent dans la presse, des reportages et des émissions en rapport avec l'histoire des événements ou des personnages dont la Nation célèbre le souvenir sont diffusés sur les chaînes de télévision. Au niveau universitaire, colloques, séminaires et conférences précèdent, accompagnent et suivent les cérémonies officielles. Lorsque cela est encore possible, à savoir lorsque l'événement commémoré n'est pas trop lointain, il est fréquent de faire appel aux « témoins » c'est-à-dire aux acteurs/spectateurs de l'époque et de les inviter à s'exprimer sur le sujet (sans toujours prendre en considération les limites d'un tel exercice) ; il est tout aussi fréquent de voir sur les chaînes de télévision ou dans les articles qui paraissent dans la presse écrite intervenir des « spécialistes » (chercheurs, universitaires, journalistes...).

Si ce « retour vers le passé » peut être considéré comme un moyen de comprendre les événements dont la collectivité célèbre « l'anniversaire », ce dont se félicitent les historiens, il n'est pas certain que le sens de ces commémorations soit toujours limpide pour l'opinion publique. Par ailleurs, il est toujours difficile de déconnecter ces événements du contexte dans lequel ils se déroulent, ce qui n'est pas sans effet sur le contenu des discours officiels et le déroulement des cérémonies commémoratives, les enjeux politiques étant depuis toujours au cœur de tout processus mémoriel.

Ces enjeux sont d'autant plus prégnants que le souvenir d'un événement important est loin d'être uniforme et qu'il existe, le plus souvent, pour un même événement, des « mémoires » plutôt qu'une mémoire. Sur la Seconde Guerre mondiale, sur la guerre d'Algérie, sur les questions de la traite et de l'esclavage, les divergences de points de vue peuvent encore être vives et susciter des polémiques. Concernant la Première Guerre mondiale, en l'absence d'anciens combattants et en raison d'une certaine unanimité des historiens et de l'opinion publique sur cette période (reconnaissance de l'effort consenti par les ancêtres, dénonciation de la violence de masse exercée sur le front comme sur les civils...), les risques sont moins grands. D'une manière générale, les commémorations de la Grande Guerre semblent profiter d'un relatif consensus mémoriel (même s'il reste encore des questions qui demeurent vives, comme celle des fusillés pour l'exemple).

Au regard de tous ces paramètres et au lendemain de la journée du 29 mai 2016, se posent alors plusieurs questions : quelle place occupe Verdun dans notre mémoire collective en 2016 ? Pourquoi et comment commémorer cette bataille vieille d'un siècle ? Quel sens donner, en particulier pour les plus jeunes, à ces commémorations ?

La question des faits sur lesquels cette mémoire s'est construite reste essentielle. Les raisons pour lesquelles la place forte de Verdun est devenue une cible pour l'état-major allemand au début de l'année 1916 méritent d'être évoquées. Si le déroulement de la bataille est longuement développé dans de nombreux ouvrages spécialisés, il faut néanmoins en définir la chronologie et en dégager les épisodes majeurs. Toutefois, il semble indispensable d'intégrer les événements survenus à Verdun au cœur d'un processus événementiel plus large qui fait de l'année 1916 une année charnière dans l'histoire de la Grande Guerre.

Tous les historiens l'admettent, la bataille de Verdun s'est affirmée, tout au moins pour les Français, comme étant exceptionnelle, dès l'année 1916. C'est sur l'image qui s'est dégagée des combats, des soldats et de leur capacité à ne pas céder face aux assauts allemands que s'est construite, pour longtemps, la mémoire de Verdun.

À partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, les regards portés depuis la France sur la bataille de Verdun évoluent. Les effets du temps qui passe et des évolutions du contexte international et national sont nombreux et expliquent les évolutions importantes de la mémoire de Verdun dans les dernières années du xx^e siècle.

Au regard de ces réflexions, il est alors nécessaire de s'interroger sur le déroulement et les objectifs de la journée du 29 mai 2016. Plusieurs tendances se dégagent : la place et le rôle des jeunes, associés aux cérémonies, la proximité entre les deux dirigeants français et allemand, la volonté de s'inscrire dans une « géographie » du souvenir propre à Verdun. Pour autant, la véritable inflexion des cérémonies du centenaire est à chercher dans la tonalité très européenne des discours prononcés durant cette journée.

COMMENT ET POURQUOI COMMÉMORER VERDUN 100 ANS APRÈS LA BATAILLE ?

ASSOCIER LA JEUNESSE, UN ENJEU MAJEUR

Les commémorations, qui ont eu lieu à Verdun le dimanche 29 mai 2016, ont réuni plusieurs milliers de jeunes élèves français et allemands. La volonté d'associer des élèves aux cérémonies commémoratives n'est pas nouvelle (nous avons vu qu'en 1984 déjà plusieurs milliers de jeunes étaient présents lors de la visite conjointe de François Mitterrand et d'Helmut Kohl) mais, à l'occasion du centenaire de la bataille, les efforts déployés pour mobiliser, de part et d'autre du Rhin, les jeunes Français et Allemands ont été particulièrement importants. L'objectif affirmé par la Mission du centenaire, par l'Éducation nationale et par le ministère fédéral de l'Éducation et de la Recherche allemand était d'associer plusieurs établissements scolaires (collèges et équivalent outre-Rhin) non seulement aux cérémonies commémoratives mais également à un travail de réflexion sur l'histoire du site et de la bataille. Dans le système scolaire français, l'histoire de la Première Guerre mondiale est abordée à plusieurs reprises : en CM2 (cycle 3), en classe de troisième (fin du cycle 4), en classe de première (pour les filières générales) et dans certaines filières technologiques³⁸. Les spécificités de la bataille de Verdun fournissent, pour chacun de ces niveaux d'enseignement, de précieux exemples et d'importants éléments de réflexion sur « la violence de masse³⁹ » ainsi que sur les particularités de la guerre de position. Les programmes de

2008 avaient fait de l'étude de la bataille de Verdun un cas d'étude pour la classe de troisième⁴⁰. Sollicités par le rectorat de Nancy-Metz, la plupart des collèges et des écoles primaires du département de la Meuse se sont investis dans des projets pédagogiques liés à l'histoire et à la mémoire de la bataille de Verdun. À l'échelle nationale, de nombreux établissements ont également accepté de s'engager dans des projets sur ce thème. Ainsi, au collège Henri-Wallon d'Ivry-sur-Seine, une équipe pluridisciplinaire d'enseignants a amené les élèves de troisième à consulter les archives municipales et reconstituer le parcours de certains soldats d'Ivry avant de réaliser un petit film d'animation et de monter une pièce de théâtre⁴¹. Comme à Ivry, dans de nombreux établissements, le processus mémoriel s'est appuyé sur une véritable réflexion historique menée, en amont ou en aval des cérémonies, par certains enseignants et leurs élèves.



Reproduction d'extraits de lettre de Poilus en français et en allemand. Deux camps opposés aux mêmes préoccupations existentielles.

© Hervé Lequeux

- 38 Pour approfondir et élargir la réflexion, il existe un article de Laurent Wirth (inspecteur général honoraire) intitulé « La place de la Première Guerre mondiale dans les programmes scolaires » sur le site de la Mission du centenaire : <http://centenaire.org/fr>.
- 39 Les nouveaux programmes qui entrent en vigueur à partir de la rentrée 2016 invitent à traiter de « l'implication des civils et des militaires » durant ce conflit. L'exemple de Verdun et des effets de la bataille sur les populations meusiennes et sur les combattants fournira certainement une précieuse piste de travail.

- 40 Il est intéressant de noter que les nouveaux programmes n'imposent plus cette étude de cas.
- 41 Pour aller plus loin sur les projets pédagogiques mis en œuvre à l'occasion du centenaire de la bataille : www.reseau-canope.fr/les-memoires-de-la-grande-guerre.html.

Dans l'esprit des organisateurs des commémorations, la volonté d'associer ces élèves aux cérémonies officielles permet de répondre à trois enjeux majeurs : comprendre la bataille, aller au-delà du conflit et incarner concrètement l'amitié franco-allemande, et promouvoir une culture de la paix et la citoyenneté. Pour ce faire, en amont de la journée de commémoration, la fin du jeudi 26 et les journées du vendredi 27 et du samedi 28 mai ont été consacrées à des activités permettant aux jeunes Français et Allemands de se connaître et d'échanger tout en découvrant le site de Verdun et en se familiarisant avec son histoire et celle de la bataille⁴². Les classes invitées devaient être issues d'établissements impliqués dans les projets engagés depuis 2013-2014. De fait, les équipes ayant porté des projets pédagogiques en rapport avec la Première Guerre mondiale sur plusieurs années scolaires ont pu développer des savoir-faire et approfondir leurs connaissances sur la période, ce qui n'a pas manqué de rejaillir sur leur manière d'aborder, avec leurs élèves, les commémorations du mois de mai 2016.

Venus de divers départements, de métropole et d'outre-mer, les élèves français et leurs homologues allemands (venus quant à eux de différents Länder mais où étaient surtout représentés les Länder frontaliers de la France) sont arrivés à Verdun à partir du jeudi 26 mai, dans l'après-midi. Accueillis et pris en charge par des enseignants, des membres de l'Office franco-allemand pour la jeunesse et d'autres associations, ces jeunes ont été rejoints par plusieurs centaines d'élèves venus du « Grand Est », au total ils étaient près de 3 500. Malgré des conditions météorologiques peu clémentes, les élèves et leurs encadrants ont été amenés à participer à de nombreux ateliers et activités pédagogiques qui se sont déroulés en ville et sur le site de la bataille. Ces activités ont permis aux participants d'approfondir leurs connaissances historiques et de mieux appréhender l'histoire, la topographie et les spécificités du champ de bataille. Ils ont été invités à assister à une projection en plein air, depuis Douaumont, sur le déroulement de la bataille et la géographie du site.

Le samedi 28 mai, environ 2 000 élèves répartis en 15 groupes guidés par des professeurs d'histoire, ont découvert la ville de Verdun, son histoire et son patrimoine en suivant un parcours les menant de la

citadelle à la cathédrale, du monument à la Victoire au monument Aux enfants de Verdun morts pour la France, du palais épiscopal au musée de la Princerie. Cette approche a permis aux jeunes participants d'approfondir leurs connaissances sur le rôle et la situation de la ville durant la Grande Guerre et durant la bataille, mais également d'élargir la réflexion et de resituer Verdun dans le temps long, du Moyen Âge au XVI^e siècle (traité de 843, Verdun ville d'Empire, les Trois-Évêchés). Durant ces journées précédant les commémorations, de nombreux ateliers ont également été proposés aux participants, visant à permettre des échanges franco-allemands (« Les relations entre Français et Allemands depuis Verdun », « L'amitié franco-allemande à travers le temps, dans la musique et les images » pour ne prendre que ces deux exemples), mais aussi à faire réfléchir les citoyens de demain sur des questions aussi cruciales que le rôle des médias (« 100 ans de dessins de presse sur la guerre ») ou la construction et la préservation de la paix (« De la guerre à la paix »). Au-delà de ces moments dont l'organisation et le déroulement ont nécessité d'importants efforts logistiques, les jeunes, qui logeaient ensemble dans le « village » installé au Pré l'Évêque, ont eu l'occasion de partager, d'échanger et de mieux se connaître.

À tous ces moments où se sont mêlés réflexion, échanges, acquisition de connaissances et émotions, il faut également ajouter les répétitions pilotées par les organisateurs du spectacle et la scénographie qui devaient accompagner la cérémonie du 29 mai.

LA JOURNÉE DU 29 MAI : UNE COMMÉMORATION ENTRE CONTINUITÉ ET ÉVOLUTIONS

Fortement médiatisées, retransmises en direct sur plusieurs chaînes de télévision, les cérémonies commémoratives du dimanche 29 mai 2016 ont eu pour objectif premier de souligner la proximité franco-allemande et de faire de Verdun un symbole de la paix et de la coopération européennes. S'inscrivant à la fois dans les pas de Charles de Gaulle (la journée du 29 mai plutôt que juin) et surtout dans ceux de François Mitterrand et d'Helmut Kohl, le président Hollande et la chancelière Merkel se sont rendus au cimetière militaire allemand de Consenvoye où, après un moment de recueillement, ils ont déambulé, affirmant d'autant plus aisément leur proximité qu'ils l'ont fait sous un parapluie, en discutant entre les tombes, loin des micros mais devant les caméras et les photographes.

⁴² Voir : www.reseau-canope.fr/les-memoires-de-la-grande-guerre.html.



1

1. Vendredi 27 mai 2016. Verdun, Centre mondial de la paix. Activités pédagogiques entre classes.

© Hervé Lequeux

2. Vendredi 27 mai 2016. Les élèves se rassemblent sur la base de loisirs de Pré l'Évêque.

© Hervé Lequeux

3. Vendredi 27 mai 2016. Ossuaire de Douaumont. Répétition générale du spectacle conçu par le cinéaste Volker Schlöndorff avec 1 500 élèves.

© Hervé Lequeux

2



3



SUR LA MÊME THÉMATIQUE



Enseigner 14-18, les mémoires de la Grande Guerre
Marie-Claire Ruiz, Nicolas Charles,
Yohann Chanoir
2015
Livre : Réf. 51000B77 – 26 €



Arts et littérature de la Grande Guerre
TDC n° 1069
2014
Revue : Réf. 755A4230 – 5,50 €



La vie dans les tranchées
TDC n° 1024
2011
Revue : Réf. 755A3736 – 5,50 €



La Grande Guerre
Frédéric Durdon,
Marie-Christine Bonneau-Darmagnac,
Pierrick Hervé
2008
Livre : Réf. 860BTU01 – 22 €



Apocalypse 10 destins
reseau-canope.fr/apocalypse-10destins



Mission Centenaire 14-18
centenaire.org/fr/espace-pedagogique

